

## « Mauvais départ »

*Arrive un jeune homme vêtu d'un long manteau militaire, une paire de lunettes d'aviateur relevée sur son front. Il porte un jerrican et un lourd sac en cuir. Il s'arrête et observe un instant une gamine recroquevillée sur un banc, avant de sonner à la porte. Celle-ci s'ouvre. Le médecin sort. Le jeune homme fouille dans sa poche et sort son billet.*

- Bonsoir Monsieur. Voilà mon billet.

*Le médecin le dévisage, avant d'examiner attentivement le billet, puis s'adresse à lui d'un ton méprisant.*

- Hélium, essence ou charbon ?

- Essence.

- Un objet personnel ?

- Oui.

*Il ouvre son sac.*

Je transporte cette pierre avec moi.

- Alors ça ! Je dois dire que je n'ai jamais vu quelqu'un trimbaler une pierre avec lui ! Surtout dans une telle situation. Vous devriez savoir que vous n'avez pas le droit de transporter plus d'un kilo. Votre caillou doit en peser au moins dix ! Ce n'est même pas la peine de le poser sur la balance, il pourrait la casser. Vous allez devoir laisser ça ici. C'est le règlement.

- Ouais. Le règlement. Je pensais que...

- Ce n'est pas le moment de penser Monsieur.

- Dix kilos de plus, dix kilos de moins... Ça ne va pas changer grand chose. Pour vous, ce n'est qu'un caillou. Pour moi, cette pierre représente beaucoup.

- Vous n'avez pas l'air de comprendre, Monsieur, alors, je vais vous expliquer. Le dirigeable qui se trouve derrière cette porte et avec lequel nous allons décoller, si nous y arrivons, est, en quelque sorte, de fabrication... artisanale. Le compartiment des passagers, la nacelle si vous préférez, est le toit d'une maison, renversé, accroché au « ballon » par des chaînes de la taille de celles qui sont attachées à nos montres.

En théorie, les hélices tournent grâce à un moteur à essence couplé à une cheminée qui marche au charbon. Il y a bien un système de secours qui fonctionne à l'hélium, mais je préfère ne pas trop parier dessus.

Pour couronner le tout, il y a plusieurs milliers de kilomètres qui nous séparent de notre destination, et je ne suis pas pilote.

- J'ai déjà voyagé plus confortablement.

- Je n'ai pas la tête à faire de l'esprit, Monsieur. Je viens d'interdire à un dame d'emporter les mémoires de sa famille parce que le livre pesait cent grammes de trop, alors imaginez à quel point je me fiche de votre vie privée et de votre rocher ! Je ne prendrai aucun risque. Aucun.

Dans quelques heures, une étoile filante s'écrasera sur cette planète et en fera disparaître une bonne partie. Maintenant, montez sans faire d'histoires ou restez ici... et faites un voeu.

- Vous ne m'êtes pas extrêmement sympathique, mais vous avez au moins le mérite d'être clair.
- C'est réciproque.
- Encore une question...
- Allez-y.
- C'est qui, la petite, sur le banc ?
- Aucune idée. Elle est là depuis ce matin. Elle n'a pas dit un mot. Elle n'a même pas ouvert les yeux. J'ai bien essayé de l'appeler une ou deux fois, mais elle ne m'a pas répondu. C'est à se demander si elle m'a entendu.
- Vous n'avez pas pris le temps d'aller lui parler ?
- J'ai d'autres choses à faire, Monsieur, comme par exemple, m'occuper de mes passagers. Certains me prennent beaucoup de temps, comme vous, sans compter qu'entre deux arrivées, il faut que je me familiarise avec le mode d'emploi de cet appareil. Il est écrit à la main et j'ai beaucoup de mal à le déchiffrer.
- C'est pourtant bien une croix rouge qui est brodée sur votre brassard... Vous êtes médecin. Vous êtes censé soigner les gens. Pourquoi n'intervenez-vous pas ?
- Je viens de vous le dire ! Et puis, elle n'a pas l'air malade. C'est autre chose.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Je suis autant pilote que psychiatre.
- Décidément, vous ne servez pas à grand chose en ce moment.
- Qui êtes-vous pour porter des jugements ?
- En attendant le décollage, je vais aller faire un tour.

*Il se dirige vers la gamine, mais le médecin lui barre brusquement la route.*

- J'attends encore deux passagers. Dès qu'ils seront là, je décolle. Avec ou sans vous. Et puis, de toute façon, la petite ne pourra pas monter. Les places sont limitées. Ne croyez pas que ça me fasse plaisir de dire ça, mais si je fais monter tout le monde, nul ne partira.

*Il lui lance alors un regard accusateur.*

Vous. Vous n'avez jamais abandonné personne ?

*Il claque la porte. Le jeune homme va s'asseoir sur le banc, à côté de la gamine.*

- T'en fais pas, petite... On s'en sortira. D'une façon ou d'une autre.